Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 décembre 1780

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 décembre 1780, 1780-12-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/141

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitChaque lettre dont Votre Majesté m'honore réveille...

RésuméSes sentiments pour Fréd. II, la mort de [Marie-Thérèse]. Paix de Teschen, nouvelle guerre en Europe. Souhaite que Fréd. II fasse durer la paix. Buste de Volt. par [Houdon] achevé. Discours préliminaire et activités de Fréd.II. Vœux pour la 41e année de son règne.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire80.55 Identifiant928 NumPappas1824

Présentation

Sous-titre1824 Date1780-12-15 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 227, p. 168-170
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « anniversaire de la bataille de Kesselsdorf » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Freuer XXV, 227, pp 168-170 15 décembre 1780 D'Alembert à Frédéric I

Papas 1924 Inr. 328

168 L CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

je dacerai son elligie dans notre sanctuaire des sciences, où il pourra rester à demeure; a an lieu que si on le mettait dan une église, son embre en serait indignée, sans compter les hasards que cette statue aurait à courir après ma mort, où peut-être le faux zèle porterait quelque prêtre, dans la rage de son fanatisme, à mutiler ou à briser le sanulacre de l'apoère de la tolérance.

Je retourne maintenant au commencement de votre lettre, où il était question de nos nerfs, pour vous apprendre que j'ai eu la goutte quatre semaines de suite, que j'ai beaucoup souffert, et qu'à force de régime j'ai chassé le marasme et la maladie; mes loigts ne sont point engourdis, et s'il est question de prêtres, je répandrai a ce mon encre sur eux les flots de ma bite et de mon liel hérétique. Allons, mon cher Anaxagoras, recueillez vos farces, animez ou ressuscitez votre belle humeur. Sur ce, etc.

227. DE D'ALEMBERT.

Paris, 13 décembre 1750, anniversaire de la batalle de Kessebahref.

Sinc.

Chaque lettre dont Votre Majesté m'honore réveille en moi les sentiments de reconnaissance, de vénération et de tembresse dont je suis depuis si longtemps pénétré pour elle; mais quelque profonds, Sire, que ces sentiments soient en moi, ce ne sont pas eeus dont je suis en ce moment le plus occupé. Un sentiment qui m'est plus cher encore, s'il est possible, parce qu'il est plus personné à V. M., pénètre et remplit mon âme depuis la nouvelle que nouveuons de recevoir de la mort de l'Impératrice-Reine. L' Cette nouvelle. Sire, si intéressante dans tous les temps par les évènements qui peuvent la suivre, me paralt, dans les circonstances

^{3.} Vayes J.-D.-P., Premy, Crimolymingh on the Leben archibile Employed by General, J. D., 122-16, 26.

Marie - Therese moneral le 29 mavendre 178m

anelles, bien plus intéressante encore. On sait, on croit du noins que cette princesse aimait la paix, au moins sur la fin de ses jours, et que c'est à ce sentiment paisible, appuyé par les annes de V. M., que l'Europe a dû la paix de Teschen. On raint que ce sentiment, si louable et si désirable dans un prince. ne soit pas aujourd'hui celui de la cour de Vienne, et que l'Europe ne soit bientôt replongée dans une nouvelle guerre. Si ce malheur arrivait, il serait impossible que V. M. ne reprit pas les amies, et je crains que de nouvelles fatigues et de nouveaux travaux ne nuisent à sa précieuse conservation. Je ne suis point, Sire, inquiet pour votre gloire; mais je le suis infiniment pour votre repos et pour votre santé. Vous n'avez plus besoin de resommée; et que pourrait-elle ajonter à ce qu'elle dit de vous depuis quarante années? Mais vous avez besoin de mener une vie douce et tranquille, et de jouir encore longtemps de l'amour de vos peuples, de l'admiration de l'Europe, et de l'hommage de was ceux qui pensent. L'humble et obscure philosophie n'a pas la temérité, Sire, d'entrer dans le conseil des princes et de sonder leurs secrets; mais il lui est permis de trembler pour la vie de eux qu'elle aime et qu'elle révère. Je demande pardon à V. M. de cet épanchement de mon cœur, qui semblerait vouloir pénéim les secrets, les mystères de la politique; mais je n'ai pu refaser cet épanchement à l'état de mon âme, et V. M. ne peut me avoir mauvais gré d'être aussi occupé d'elle que je le suis. L'Europe. Sire, a dans ce moment les yeux sur vous; elle vous reande comme son dieu tutélaire; elle vous crie : Faites durer cette paix que vous m'avez si glorieusement rendue! La France paruze ces sentiments; que deviendrait-elle, si à la guerre de mer

Quelque peine, Sire, que j'aie à me taire sur ce sujet, je n'en a que trop l'atigué V. M. Je passerai donc à des choses moins apertantes, mais aussi moins inquiétantes pour moi. Le buste Voltaire, tel que V. M. le désirait, est terminé; l'artiste y a le plus grand soin. Il sera emballé cette semaine avec toutes es précautions possibles, et arrivera sain et sauf à V. M.

Vous tendez. Sire, un piège à mon amour-propre, mais dans puel il ne donnera pas. Vous comparez la Préface de l'Ency-

170 I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

elopédie à tout ce que vous avez fait de grand et de mémorable dans la paix, dans la guerre, dans la politique, dans le gouvernement, dans les lettres même, quoiqu'elles n'aient servi que de délassement pour vous. Oh! que je suis bien loin de tant de suecès, et bien peu digne de tant de gloire! Qu'il y a même de dit férence entre nos machines physiques! Quoique la vôtre, Sizsoit de quatre ans plus âgée que la mienne, et qu'elle ait essuvé des fatigues et des secousses auxquelles mon frèle individu n'aurait pas résisté des les premières attaques, je succomberais à la cent millième partie de ce que V. M. fait en un jour. Elle a tout l'Europe dans la tête; et moi, chétif écrivailleur, une page de mauvaise prose ou quelques lignes de géométrie me font sentir combien je suis déchu du peu que j'étais, quoique assurément k ne sois pas tombé de bien haut. L'essentiel, pour être le mois mal qu'il est possible, est de se soumettre à sa destinée, d'écouter et de ménager la nature, d'opposer le régime à ses écarts et le repos à sa faiblesse, enfin de trainer le moins douloureusemen qu'il est possible le reste de la carrière qu'elle me destine. Ces ce que je tache de faire bien ou mal.

V. M. recevra cette lettre vers les premiers jours de l'amée prochaine. Cette année, Sire, sera la quarante et unième d'un règne qui fournira tant de heaux traits à l'histoire, tant d'exemple aux souverains, tant de leçons aux généraux et aux politique, et tant d'admiration aux sages. Puisse-t-il prolonger encore long temps sa brillante durée! puissé-je, quand l'Élysée ou le Tartare m'appelleront, laisser encore V. M. sur la terre! puissé-je enfin, tant qu'il me restera un soufile de vie, la convainere de plus en plus de la tendre et profonde vénération avec laquelle je serai jusqu'au dernier soupir, etc.